

Stephan Goldrajch

Yokai, les esprits japonais

15.03.25 → 19.04.25

Communiqué de presse



Stephan Goldrajch
Yokai #30, 2024
Aquarelle sur papier
30 x 40 cm
Courtesy de l'artiste et Xippas

Xippas Paris

108 rue Vieille-du-Temple 75003
Paris, France

paris@xippas.com
xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

📍 @xippasgalleries
📱 @xippasgalleriespage
📺 @xippas

Contact presse

Olga Ogorodova
press@xippas.com
+33 (0)1 40 27 05 55

Vernissage le samedi 15 mars 2025, de 15h à 20h

La deuxième exposition de Stephan Goldrajch à la galerie Xippas à Paris présente son nouveau projet réalisé à la suite d'une résidence au Japon et particulièrement au Musée du Yokai. Inspirée par la mythologie traditionnelle japonaise, l'exposition invoque la figure des Yokai, créatures fantastiques mêlant traits d'animaux, d'humains et d'objets. Tantôt malveillants, tantôt malins, espiègles ou bienveillants, ils incarnent l'idée de métamorphose, changeant fréquemment de nature. Personnages populaires du folklore japonais, les Yokai sont omniprésents dans la culture orale mais aussi dans l'imagerie contemporaine nipponne, en passant par le cinéma, l'animation et le manga.

L'exposition rassemble des sculptures, des objets et des tableaux réalisés au crochet en fil de laine, médium de prédilection de l'artiste, ainsi qu'une série d'aquarelles faisant allusion à différentes étapes de sa rencontre avec la mythologie japonaise. De couleurs vives et d'apparence délibérément naïve, l'œuvre de Stephan Goldrajch nous invite à un voyage collectif afin de revisiter le mythe populaire.

« La rencontre est au cœur de mon travail, raison pour laquelle je n'ai pas d'atelier. Le crochet est une pratique nomade possédant une certaine universalité, je peux m'installer à n'importe quel endroit pour m'y mettre », dit l'artiste. Ses projets se déclinent souvent en « performances textiles » à travers le monde lors desquelles Goldrajch porte ses costumes réalisés au crochet lui servant de prétexte pour entrer en contact avec des personnes de tous horizons : des résidents des maisons de retraite, des élèves d'écoles ou des habitants des quartiers populaires, afin de les inviter dans son processus de création. En résultent des récits fantastiques, matérialisés par des sculptures, des dessins, des livres ou des photographies co-réalisées avec Myriam Rispens, sa collaboratrice de longue date.

Lors de son voyage au Japon, l'artiste effectue une série de performances, documentée

de manière poétique et décalée dans son ouvrage « Odori ». Vêtu d'un costume facetté en laine noire et blanche, son personnage, que l'on peut apercevoir sur certaines aquarelles de l'exposition, va de ville en village, arpente des forêts et des montagnes, « à la recherche des Yokai » et prend vie au travers des échanges avec des inconnus. Cela permet à Stephan Goldrajch de plonger dans une culture au fil des rencontres : avec des personnes, des espaces ou des esprits. À la manière d'un «genius loci», chaque projet de l'artiste nous transporte à un endroit, réel ou imaginaire, avec ses habitants et leurs mythologies.

L'exposition à la galerie recrée cette quête d'un conte traditionnel nippon. En avançant dans l'espace de l'exposition, différents Yokai surgissent devant nous, tout comme devant le personnage de l'artiste lors de ses pérégrinations au Japon. Dès l'entrée, des Yokai souterrains percent la surface de la terre dans des tableaux de fils de laine. Dans l'espace principal de l'exposition, on retrouve des sculptures au crochet de grand format : *Tanuki*, un raton laveur aux attributs mâles exagérés, se retrouve aux côtés d'une fleur démesurée étrangement souriante, venue d'une forêt peuplée de créatures énigmatiques où les esprits jouent des tours aux humains. Des Yokai-objets, des monstres à l'apparence plus absurde que terrifiante, se distinguent dans des tableaux-crochet aux formes exubérantes : des objets du quotidien abandonnés, comme *Kasa-Obake*, une ombrelle à un œil et une jambe tirant la langue, ayant pris vie au bout de cent ans d'existence, ou *Bakezori*, sandale errante qui cherche à effrayer et à surprendre les humains.

Passionné par la mythologie, que ce soit le folklore ou des légendes imaginées par lui-même, Stephan Goldrajch s'intéresse à la création et à la transmission des histoires : comment l'histoire est-elle vécue aujourd'hui, par qui est-elle portée et qui sont ses réels protagonistes ?

« Tisser des ponts entre le social et l'art contemporain », telle est l'aspiration de Stephan Goldrajch, qui brouille les frontières entre l'art et la vie en questionnant le statut de l'artiste au profit d'une approche collective. Le choix du médium n'est donc pas anodin : le tricot, le crochet ou la broderie renvoient aux techniques artisanales et aux pratiques populaires en créant une collaboration active et manuelle. L'œuvre de Stephan Goldrajch dépasse les limites de son médium qu'il s'agisse d'un costume croché, d'un tableau en laine, d'un dessin ou d'un poème. Son médium est fluide et se matérialise à travers la participation, transformant chaque projet en une histoire collective.

Le projet autour des Yokai a donné lieu à la publication d'artiste « Odori » ainsi qu'à l'exposition à l'Ambassade du Japon de Belgique à Bruxelles.

Parallèlement à son exposition à Xippas Paris, les œuvres issues du projet sur les Yokai font partie d'une exposition collective à la Fondation du Doute à Blois, France, visible jusqu'au 11 mai 2025.

Stephan Goldrajch est né en 1985 à Ramat Gan, Israël. Il vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Il a étudié à L'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles et à la Bezalel Academy of Arts and Design à Jérusalem.

Connu pour son travail du crochet, décliné en tableaux, sculptures, installations ainsi que performances, Stephan Goldrajch réinvente des mythologies populaires au travers de projets participatifs. Pour sa première exposition personnelle à Xippas Paris en 2022, Stephan Goldrajch s'était inspiré de la célèbre tapisserie de Bayeux pour en livrer sa version au crochet. En 2021, il réalise une installation d'envergure *Arbre à Palabres* pour l'EMST à Athènes où il réactive des rituels africains en impliquant des associations locales. Précédemment, à l'invitation du Centre d'art Wiels à Bruxelles, l'artiste avait créé *Légende du Canal*, un récit imaginé pour lequel il avait invité des habitants de deux quartiers de Bruxelles, séparés par le canal, le populaire Molenbeek et le commercial Dansaert, à tisser des drapeaux.

Il a publié de nombreux ouvrages dont « Huit récits fondateurs », « Le Bouc émissaire selon Stephan Goldrajch », « Masques », « Poème d'Arménie ».

De nombreuses institutions ont consacré des expositions à son travail, dont l'Ambassade du Japon en Belgique (Bruxelles), la Centrale d'art contemporain (Bruxelles), le Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), l'EMST (Athènes), le Musée Juif de Belgique (Bruxelles), le Musée d'Ixelles (Bruxelles), le Haifa Museum of Art (Haifa), la Tanzmesse (Düsseldorf), entre autres.

Ses œuvres font partie de diverses collections privées et publiques : Musée du Yokai, Japon; Musée international du Carnaval et du Masque, Binche, Belgique ; Musée Juif de Belgique, Bruxelles ; Collection URBAN, Bruxelles, Belgique ; Collection P.O.C de Galila Barzilai, Bruxelles, Belgique ; Centre national d'études spatiales (CNES) et le FRAC Toulouse, France ; Collection privée, Phoenix, Arizona, Etats-Unis.